

Podcasts Efractions : à partir du livre *Dans leur nuit* de Perrine Lamy-Quique (L'Iconoclaste, 2022) - interview de Sandrine Revet

« Toutes ces batailles autour de la mémoire sont beaucoup travaillées par l'anthropologie et nous montrent bien à quel point la question du symbolique est éminemment importante dans les questions de catastrophe. » Sandrine Revet

Efractions : le podcast, vous fait découvrir cinq romans du Festival Efractions, qui explore les liens entre littérature et réel. La troisième édition se tient à la Bibliothèque publique d'information du 24 au 28 février 2022.

Dans cet épisode, Benoit, bibliothécaire à la Bpi, reçoit l'anthropologue Sandrine Revet pour parler de *Dans leur nuit* de Perrine Lamy-Quique.

Benoit :

Dans la nuit du 16 avril 1970, sur le plateau d'Assy en Haute-Savoie, un important glissement de terrain emporte deux bâtiments du sanatorium du Roc des Fiz, faisant plus de soixante-dix morts, dont cinquante-six enfants. Dix jours auparavant, une première alerte avait été ignorée par la direction de l'établissement. Cinquante ans plus tard, Perrine Lamy-Quique enquête sur cette catastrophe et brise le silence qui la recouvre. L'autrice exhume documents d'archives et correspondances, elle les juxtapose aux témoignages qu'elle recueille auprès des familles des victimes et des rescapés, composant de la sorte un texte d'une grande force. Il en résulte un ouvrage de presque cinq cents pages dans lequel, exceptions faites des deux courts dialogues qui ouvrent et referment le livre, la parole de Perrine Lamy-Quique s'efface entièrement derrière celles des acteurs et témoins de la catastrophe. Sa subjectivité n'intervient en définitive que dans le choix de l'objet de son enquête, le travail de montage très réussi qu'elle effectue, et dans ce qui apparaît en filigrane de sa relation avec les personnes qu'elle a interrogées. Au-delà de l'émotion qu'il suscite, *Dans leur nuit* s'impose à ses lecteurs et lectrices comme un livre de non-fiction extrêmement puissant et particulièrement entêtant.

1/ Si cette enquête littéraire emprunte plus à l'art du montage et du documentaire qu'aux sciences humaines et sociales, diriez-vous qu'elle fait malgré tout écho à ce que vous appelez l'anthropologie des catastrophes ?

Sandrine Revet, anthropologue et chercheuse au CERI, spécialiste des catastrophes

Effectivement, l'enquête menée par Perrine Lamy-Quique s'approche d'une certaine manière d'un certain nombre de choses qu'on peut faire en anthropologie des catastrophes, qui est une sous-discipline ou un champ de la discipline anthropologique qui s'est intéressée à la façon dont les humains affrontent des événements qualifiés de catastrophes. Mais évidemment, l'ouvrage n'est pas une enquête de sciences sociales. Elle y fait écho dans le sens où elle permet de vérifier que dans ce cas, comme dans d'autres cas qui ont été étudiés par l'anthropologie des catastrophes, on voit émerger un certain nombre de thématiques qui sont récurrentes autour de questions de deuil, de mémoire, autour des questions de responsabilité, de communautés de victimes... Enfin, tout un tas de thématiques que l'anthropologie a elle-même travaillées. Elle se distingue de ce travail en

sciences humaines et sociales dans le sens où cet ouvrage ne prononce pas de voix. L'auteur est absente, elle n'analyse pas ce qu'elle trouve, elle le donne de manière brute au lecteur. Elle le colle dans un sens qu'elle choisit et qui en fait justement un objet littéraire et non un objet de science. Les documents ne sont pas sourcés, on ne peut pas en reconstituer exactement la trame. On ne sait pas exactement d'où ils viennent, ce que ne ferait pas du tout un historien, ni un anthropologue par exemple. Et c'est en ça qu'elle fait un travail littéraire. Elle nous propose son récit, son collage de ces récits, et ça, ça se distingue très fondamentalement d'une enquête en sciences sociales.

2/ En tissant ensemble les voix des familles des victimes et des rescapés, mais aussi des anciens employés du sanatorium, de ses architectes et commanditaires, des secouristes, des journalistes, des autorités, etc., bref de tous les acteurs impliqués dans cette catastrophe, Perrine Lamy-Quique en propose non seulement le récit mais compose en fin de compte une sorte de mémorial textuel. Or la question de la mémoire est centrale lorsqu'il s'agit de tels drames. D'un point de vue anthropologique, comment aborde-t-on cette problématique de la mémoire ?

C'est vrai que ces disputes autour des questions de mémoire, et notamment des mémoriaux, ce sont des disputes qu'on observe très fréquemment quand on enquête sur des terrains affectés par des catastrophes. Que celles-ci soient des catastrophes passées ou des catastrophes qui viennent de se produire, contemporaines. La question de la mémoire en train de se faire aussi est très importante dans ces cas-là et les disputes sont souvent très nombreuses. On peut l'expliquer par le fait que le mémorial est une traduction, un symbole de la catastrophe, et que, évidemment, il n'y a pas de consensus autour de la manière dont cette catastrophe doit se dire et doit se symboliser. Le mémorial symbolise le lieu où s'est produite la catastrophe, mais il doit aussi symboliser ce qui représente le drame. On le voit bien dans l'ouvrage : est-ce que ça doit être un œuf ? On ne comprend pas très bien ce projet qui a été soumis à l'association des victimes, mais on imagine une sculpture assez contemporaine peut-être, à laquelle l'association préfère une stèle en forme de montagne qui a été imaginée par le fils d'un des membres de l'association. On voit bien que c'est le symbole de la catastrophe qui est en jeu. Il n'y a pas d'accord autour de ça, autour non plus de « où la mettre ? » Quel est le lieu qui représente le mieux le drame ? Est-ce que ça doit être sur le lieu du drame ? Est-ce que ça doit être plus visible ? Moins visible ? etc. Toutes ces batailles autour de la mémoire sont beaucoup travaillées par l'anthropologie et nous montrent bien à quel point la question du symbolique est éminemment importante dans les questions de catastrophe.

3/ Un point frappant de Dans leur nuit est la place que prend la question judiciaire, la longueur des procédures et les difficultés qu'elles posent. Même s'il y a des responsabilités humaines, celles-ci sont partagées et difficiles à arbitrer. De nombreux acteurs entrent en jeu, et le territoire, voire la nature elle-même en est un. Dans ces conditions, comment traite-t-on les implications humaines dans les catastrophes dites « naturelles » ?

Il est assez rare que l'on assiste à des procès suite à des catastrophes qualifiées de naturelles. La tempête Xynthia, qui a été suivie d'un procès au pénal qui a condamné le maire de La Faute-sur-Mer, est en ce sens une exception. Mais de manière générale, il y a rarement des procès et des suites judiciaires, suite à des catastrophes dites naturelles, notamment parce qu'il est très difficile d'établir des responsabilités directes, là où, pour des catastrophes sanitaires ou technologiques, l'implication des humains est plus évidente. Même dans le cas du procès Xynthia, on voit bien que le procès, même s'il a désigné un ou plusieurs coupables, a eu du mal à détricoter la chaîne complexe des responsabilités. Les responsabilités humaines, qu'on voit bien apparaître dans le livre de Perrine Lamy-Quique,

avec une remontée historique jusqu'aux années vingt, c'est-à-dire cinquante ans avant le drame lui-même. On aurait pu sans doute remonter avant, qui sait, si l'on veut regarder comment ce territoire s'est progressivement urbanisé, comment il est devenu un lieu touristique. Peut-être que ça date même d'avant les années vingt ? C'est très difficile de dénouer cet écheveau de responsabilités qui est emmêlé et c'est pourquoi très certainement la justice aboutit rarement à des procès dans ces cas-là. Et même quand ils ont lieu, elle est rarement satisfaisante pour les victimes, puisque la désignation d'un seul coupable ou de quelques coupables n'apaise pas la soif de vérité ou de réparation que peuvent ressentir les victimes après des catastrophes de ce type.

3/ Tout au long du livre, on assiste à l'émergence d'une communauté, laquelle est construite par la catastrophe et son souvenir. Que nous apprend l'anthropologie des catastrophes à propos de ces phénomènes ?

L'anthropologie et la sociologie ont beaucoup travaillé cette question des communautés, désignées comme des communautés thérapeutiques par la sociologie dans les années cinquante et soixante. Des communautés thérapeutiques dont l'existence ou le maintien dans le temps sont assez faibles, ce sont des communautés relativement éphémères. Elles ont une véritable fonction, si on veut penser en termes fonctionnalistes, au moment même où la catastrophe se produit. Déjà, au moment même où l'événement se produit, elles peuvent servir à s'entraider, à se secourir entre soi. Là ce qui est intéressant, c'est que l'on voit finalement une communauté se produire au fil du temps et par l'action d'un certain nombre de victimes ou de parents de victimes qui vont aller chercher progressivement les uns et les autres. Ce qui est très intéressant et que nous montre aussi la littérature anthropologique, c'est le fait que ces communautés ne sont pas homogènes. Au sein de ces groupes, on n'a pas de consensus, on a des asymétries de pouvoir et de savoir : des gens plus lettrés qui ont plus de facilités à aller demander des comptes, à écrire, et d'autres qui ont un rapport plus distancié à l'écrit ou à l'autorité. On le voit très bien dans le choix qu'a fait Perrine Lamy-Quique de retranscrire telles qu'elles étaient écrites toutes ces lettres. On voit bien les fautes d'orthographe, on voit la longueur des lettres, etc. Tout le monde n'est pas d'accord sur la façon de procéder : est-ce qu'il faut continuer ? Est-ce qu'on ne doit pas continuer ? Est-ce qu'il faut s'arrêter ? Est-ce que l'avocat nous défend bien ? On voit bien toutes ces tensions qui peuvent émerger et finalement cette question des communautés de victimes, des communautés thérapeutiques, est très liée à la question de la mémoire. Finalement, elles font exister la mémoire de la catastrophe. On voit que le but progressivement se tend vers la question du mémorial et autour de la question de la commémoration, qui devait avoir lieu en 2020 puis qui a été reportée, autour de la constitution de ce rituel de la mémoire. Même si ces communautés permettent également un soutien, un échange et une entraide entre les uns et les autres, entre les familles plus ou moins dotées en capital social ou culturel et les autres. Ce sont des thématiques que l'anthropologie a beaucoup travaillées également, et on peut voir dans cet ouvrage du matériau qui vient encore corroborer ce qu'on a pu travailler.

Extrait

« ... ah ben ouais, ça me touche !... En plus, hier matin, j'ai eu un message de Valérie et sa maman, me disant que toutes ces archives qu'elles m'offrent, c'est un peu comme un flambeau qu'on transmet... Alors c'est sûr que... ce nouveau document... Parce qu'en 2008, quand j'avais commencé à essayer de retrouver trace de certaines choses... que j'étais allé voir la stèle, que j'avais commencé à envoyer des courriers à la Mairie pour obtenir des informations sur les suites, sur le procès, j'avais rien obtenu de précis. Alors la

correspondance du papa de Pierre !... En fait, dans ces lettres, je trouve toutes les réponses que je cherchais depuis tant d'années !... Et je pensais pas que ça allait être aussi... important. Parce qu'au fur et à mesure, j'ai pas encore tout lu mais je découvre déjà des choses que je n'imaginai pas, quoi... en termes de blocages, de volonté délibérée d'effacer la mémoire, au détriment des familles, des frères et sœurs, des neveux et nièces... de toute cette souffrance qui existe encore... Et encore, on n'a pas réussi à contacter tout le monde en mai dernier, et je suis sûr que dans les familles qu'on n'a pas réussi à recontacter, le poids doit être aussi lourd... J'ai déjà été choqué quand j'ai lu les procès-verbaux que Morgan m'a envoyés, mais là... je sens la voix d'un père complètement anéanti par la mort de son fils... et Pierre, je le connaissais bien... donc c'est... Je sens l'incompréhension, la douleur, comment dire ?... le sentiment d'injustice d'un père face à l'impunité des responsables... ou des irresponsables. »

Cet épisode a été préparé par Benoît Cottet
Merci aux éditions du Seuil

Lecture par Caroline Girard
Réalisation : Michel Bourzeix et Gilles d'Eggis
Musique : Thomas Boulard

Ce podcast a été produit par Balises, le magazine de la Bibliothèque publique d'information. Vous pouvez écouter tous les épisodes sur balises.bpi.fr et sur les plateformes de podcast habituelles.